

cause du manque d'ordre dans mes affaires spirituelles et domestiques, dans mes études et autres divers emplois ?

N'ai-je pas à constater que j'agis en tout au hasard, confusément, par manière d'acquit ?

3. Ai-je pris l'habitude de faire l'examen de prévoyance, déterminant dès le matin ce que je dois accomplir ce jour-là, le notant même sur un billet qui me rappellera ce que j'ai statué de faire ?

4. Est-ce que je tiens scrupuleusement à bien employer mes moments libres, à l'exemple de François de Sales qui, par l'admirable emploi de tout son temps, a pu entreprendre et accomplir tant de bonnes œuvres ?

5. Mon lever et coucher sont-ils à heure fixe ?

6. Ai-je l'invariable bonne habitude de réciter mon office *quam primum* ? Ne m'arrive-t-il pas de le différer, comme autre chose, à une autre heure quand je puis m'en acquitter au moment même ?

7. Suis-je bien fidèle à répondre sans retard motivé aux lettres reçues ?

II. — Perte du temps

1. *Pensées*. Aux pensées oiseuses se rapportent *a)* l'application de l'esprit à des choses inutiles, *b)* les raisonnements ne conduisant à rien de sérieux, *c)* dispositions sur des choses qui n'arriveront jamais, *d)* la crainte ou l'espoir non fondés de voir ces choses arriver.

Est-ce que je ne me laisse pas trop facilement distraire de mes offices par de telles pensées ?

N'ai-je pas à me reprocher de m'y attacher trop souvent au grand détriment du temps si précieux ?

Est-ce que je sais employer la diligence nécessaire pour chasser ces pensées de mon l'esprit ?

Trop fréquemment ne semblé-je pas plongé dans le passé ou le futur, et sans attention à la chose confiée à mes soins ?

2. *Paroles*. Ces pensées d'ordinaire s'expriment en des paroles dépourvues de toute utilité, de tout fruit, et nommées à juste titre paroles oiseuses.

Est-ce que je m'abstiens suffisamment de ces paroles légères, de ces conversations inutiles, me rappelant que le Sauveur Jésus a dit qu'il nous faudra au jugement rendre compte même d'une parole inutile ?

3. *Œuvres*. Ce sont celles dont on ne retire guère de bons fruits, tout au contraire, comme sont :

a) ces longs entretiens sans but

b) ces jeux superflus qui dépassent la mesure d'une récréation honnête, ordinaire.

c) ces visites multipliées qui font perdre le temps aux autres aussi.

d) ces séries d'excursions à travers le diocèse.

N'ai-je rien à me reprocher en tout cela ? Ne serais-je pas de ceux qui passent trop d'heures à des lectures légères, à parcourir entièrement certains journaux ou almanachs ?

Suis-je enfin du nombre de ceux qui prolongent le temps des repas et le repos souvent inopportun après-dîner ?